

20 03
— 29 03 2019
SAISON SÈCHE
COMPAGNIE
NON NOVA
PHIA MÉNARD



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

PERFORMANCE

Création
Coproducteur
Artiste associée

MER 20 03 20h00
JEU 21 03 19h30
VEN 22 03 20h00
LUN 25 03 20h00
MAR 26 03 20h00
MER 27 03 20h00
JEU 28 03 19h30
VEN 29 03 20h00

« La masculinité est à la société ce que l'État est à la nation :
le détenteur et l'usager légitime de la violence. »

— Paul B. Preciado, philosophe

SAISON SÈCHE COMPAGNIE NON NOVA PHIA MÉNARD

2

La scène est une architecture.

Boîte, espace confiné, zone d'enfermement.

Dedans, 7 femmes se débattent. Des murs, le spectateur croit cerner de minuscules ouvertures et du plafond, sentir un mécanisme qui répond à chaque geste déplacé. Une structure vivante comme un incessant rappel à l'ordre... Mais cela serait sans compter que les corps sont corps et frissonnent, trépignent, convulsent. Petit à petit quelque chose opère, un rituel naît...

De pièces en cycles (« Pièces de glace », « Pièces de vent », « Pièces de l'eau et de la vapeur »), Phia Ménard, artiste associée au TNB et membre de l'équipe pédagogique de l'École du TNB, développe un travail sur la matière, qui s'inscrit dans les corps et les chairs, le passage et la métamorphose.

Les éléments naturels y sont d'indomptables partenaires de jeu aux capacités de transformation sublimatoires. *P.P.P., Les Os Noirs* et *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* ont été présentés au TNB ces 2 dernières années. Véritable manifeste contre l'assignation des personnes, *Saison Sèche* a été créé au Festival d'Avignon 2018 après avoir été répété en résidence au TNB. Le tellurisme inspire ici Phia Ménard, qui développe décidément un univers artistique protéiforme. Cette pièce de groupe, qui a reçu un formidable accueil à sa création, jette les corps dans la bataille - selon l'expression de Pasolini - et ces 7 femmes, comme les 7 samourais de Kurosawa, défient le pouvoir patriarcal.

Avec **MARION BLONDEAU**
ANNA GAÏOTTI
ÉLISE LEGROS
PHIA MÉNARD
MARION PARPIROLLES
MARLÈNE ROSTAING
JEANNE VALLAURI
AMANDINE VANDROTH

Salle Serreau
Durée 1h30



Dramaturgie et mise en scène

PHIA MÉNARD
JEAN-LUC BEAUJALUT

Scénographie
PHIA MÉNARD

Création et interprétation
MARION BLONDEAU

ANNA GAÏOTTI
ELISE LEGROS

PHIA MÉNARD
MARION PARPIROLLES

MARLÈNE ROSTAING
JEANNE VALLAURI

AMANDINE VANDROTH

Composition sonore et régie son

IVAN ROUSSEL

Création lumière

LAÏS FOULC

Régie lumière

OLIVIER TESSIER

Régie générale de création

BENOÎT DESNOS

Régie plateau

BENOÎT DESNOS

MATEO PROVOST

RODOLPHE THIBAUD

Costumes et accessoires

FABRICE ILIA LEROY

Construction décor et accessoires

PHILIPPE RAGOT

Photographies

JEAN-LUC BEAUJALUT

Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion

CLAIRE MASSONNET

Régisseur général

OLIVIER GICQUIAUD

Chargée de production

CLARISSE MEROT

Chargé de communication

ADRIEN POULARD

Attachée à la diffusion

LARA CORTESI

Production : Compagnie Non Nova.

Résidence et coproduction : Espace Malraux –
Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ;
Théâtre National de Bretagne.

Coproduction : Festival d'Avignon ; La Criée –
Théâtre national de Marseille ; Théâtre
des Quatre Saisons, Scène conventionnée
Musique(s) – Gradignan ; Le Grand T, Théâtre
de Loire-Atlantique ; MC93, maison de la
culture de Seine-Saint-Denis Bobigny ; Théâtre
de la Ville — Paris ; Bonlieu, scène nationale
Annecy ; TANDEM scène nationale – Arras
Douai ; la Scène nationale d'Orléans.
Avec l'aide à la création de la Fondation BNP
Paribas. Avec le soutien de La Filature, Scène
nationale — Mulhouse ; La Comédie de
Valence — Centre dramatique national
Drôme-Ardèche.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est
conventionnée et soutenue par l'État - direction
régionale des affaires culturelles, la Ville de
Nantes, le Conseil Régional des Pays de la
Loire et le Conseil Départemental de Loire-
Atlantique. Elle reçoit le soutien de l'Institut
Français et de la Fondation BNP Paribas.
La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est
artiste associée à l'Espace Malraux Scène
nationale de Chambéry et de la Savoie
et au TNB.

NOTE D'INTENTION BELLES ET REBELLES

Avez-vous vu le film *Les Maîtres fous* que Jean Rouch a tourné en 1955 au Ghana ?

Dans ce film, nous suivons la pratique rituelle d'une secte religieuse, les Hauka. Comme tout rituel, celui-ci est extrêmement codé, les rôles sont distribués et l'ensemble des participants convoque des esprits dont la possession est à la fois belle et terrifiante. D'une force visuelle incroyable, ce film me hante. Là où nous, nous regardons un film, admirons le spectacle, eux convoquent réellement les esprits des colons et semblent certains de pouvoir les influencer. Y sont-ils parvenus ? Peut-être...

Avec *Belle d'Hier* (2015), je demandais à 5 femmes d'en finir avec le mythe du prince charmant et de la princesse en effectuant une ultime lessive, et de ranger l'humanité avant de retourner dans la grotte matricielle... Aujourd'hui avec *Saison Sèche*, je vous convie à un rituel mettant en scène 7 femmes, à qui je demande de détruire la maison du patriarcat. Le pouvoir patriarcal y est symbolisé sous les formes d'un espace fait de 4 murs blancs où l'individu se sait observé sans jamais savoir quand. C'est une prison, une pièce, un volume changeant où sont enfermées ces 7 femmes dont nous racontons l'acte de résistance et de lutte, sous la forme d'un parcours initiatique par l'invention d'un corps, d'avatars transgenres. Tout peut nous sembler immuable, et pourtant ici, les danses, les travestissements, les cris, les souffles et les fluides provoquent la naissance d'un trouble... C'est un acte théâtral, en 5 scènes : un prologue, une soumission, une naissance, un combat, un épilogue. Elles subissent, elles se fédèrent, elles se soutiennent, elles se battent.

De cette union à la chute, nous suivons le combat fait de gestes répétitifs, des cris, des douleurs et l'envie d'en finir avec l'assignation, la violence, les humiliations. Comme tous les rituels, les codes et les symboles ont une grande importance. Les matières, les couleurs, les tenues ne sont pas décoratives mais une nécessité de mêler désirs et dégoûts dans une même temporalité. L'attraction et la répulsion sont les bases de ce théâtre de chair et d'architecture. Les lignes de cet espace blanc et les chorégraphies sont en résonnances de manières géométriques et organiques.

La confrontation du charnel contre un immatériel est le vrai sujet. Comment faire pour qu'un pouvoir s'effondre. Une seule certitude, jamais les tenants du pouvoir ne le rendent d'eux même. C'est par la lutte, un combat violent ou contraignant que le pouvoir peut céder. Je n'ai pas cherché à rendre compte d'une solution plausible mais j'ai rêvé, de manière elliptique, d'une bataille convoquant le souvenir d'un sabbat de sorcières, d'une parade parodique et naïve (peut-être pas) de la construction du « mâle » et d'un phénomène tellurique...

Certains, certaines, trouveront ce propos simpliste et l'acte farci de clichés, d'autres invoqueront « la nature » pour réfuter le geste. C'est une fiction où aucun « porc » n'est balancé mais la complaisance pointée. La violence de nos assignations, elle, est réelle et insupportable.

Je vous l'affirme : le patriarcat est une association de malfaiteurs...

— Phia Ménard

ENTRETIEN AVEC PHIA MÉNARD

Comment *Saison Sèche* s'inscrit-il dans votre recherche sur « l'injonçabilité complémentaire des éléments » ?

Il existe plusieurs fils rouges dans mon travail. La question de la transformation et de l'identité en est un ; le combat avec la matière en est un autre. Dans le rapport qu'il impose à la sueur, générée par des actes très répétitifs et assimilable à une sorte de vapeur et donc d'eau, *Saison Sèche* se rapproche de *Belle d'Hier* où un groupe de femmes se mesurait à la fonte des glaces. Cette fois, je vais leur demander, en tant que corps social, de détruire la maison du patriarcat grâce à la création d'un rituel. Leur but est de se réapproprier leur dignité, de sortir de cet espace qui les contraint et décide pour elles, où elles sont soumises à un plafond qui monte et descend de façon imprévisible. Pour cela, elles vont devoir se transformer, faire disparaître la sexualisation de leur corps, exprimer leur propre masculinité jusqu'à devenir des avatars qui vont mettre à mal le patriarcat en le rendant absurde. Au fur et à mesure, l'espace immaculé va, lui aussi, évoluer. Les murs vont se détremper, du sang noir va se déverser à travers des meurtrières, jusqu'à la destruction totale de l'édifice.

Voyez-vous ce combat comme une « performance de genre » à la manière de Judith Butler ?

Je m'inscris évidemment dans cette pensée queer et ai trouvé une source d'inspiration profonde dans la philosophie de Paul B. Preciado. En France, quand on prononce le mot queer, on provoque le soulèvement d'une partie de la population alors que la société repose sur une transformation que l'on peut qualifier de queer.

En devenant une femme, j'ai découvert qu'il était impossible pour une femme de ne pas être féministe. À l'heure de l'affaire Weinstein et du mouvement #Me Too, je rencontre nombre de femmes qui ont vécu des situations de soumission que je peux maintenant comprendre. Les femmes constituent une minorité qui se cache alors qu'elles sont sans arrêt montrées du doigt, que l'espace public est devenu, pour elles, une zone d'inconfort et de peur.

Quelle est la force de l'art dans cette lutte féministe ?

Les artistes, seuls, ne changent pas le monde, mais je crois qu'ils y contribuent. Un jour, Hortense Archambault m'a dit : « Phia, tu es une traductrice ». Parce que j'ai vécu dans la peau d'un homme et que je vis désormais dans celle d'une femme, je suis bien placée pour nouer un dialogue. Pour y parvenir, l'imaginaire me paraît clef car il permet d'aller au-delà de l'image froide que la société nous renvoie. Certains me reprocheront de « taper sur les hommes », mais ils se trompent. Je ne tape pas sur les hommes, mais sur la société des hommes, sur cette association de malfaiteurs qui existe, peut-être, sans en avoir conscience, sans se poser la question du pourquoi, simplement par héritage.

— Vincent Bouquet,
Théâtral Magazine, juillet 2018.

PHIA MÉNARD

C'est en découvrant le spectacle *Extraballe* de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création *Hic Hoc*. C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et affine son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisatrice, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : *Le Socle* ;

Le Banquet ; *Hioc*, 4, *qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...* Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète 2 pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée *Le Grain*. C'est avec le solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* (2001), qu'elle se fera connaître comme autrice. Elle développe avec son équipe un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et évènements :

Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur, la conférence spectacle *Jongleur pas confondre* avec le sociologue Jean-Michel Guy, *Fresque et Sketches 2nd round*, et les « Hors Pistes » : *Est-il vraiment sérieux de jongler ?*, *Ursulines Dance Floor*, *Ursulines Mushroom Power*.

En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée 2 pièces, *Zapptime#Remix* et *Doggy Bag* et 2 formes cabaret, *Jules for ever* et *Touch It* avec le sextet « Frasques ».

En 2008, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Éléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels. En 2008, elle crée le spectacle *P.P.P.*, première pièce du cycle des « Pièces de glace ». En octobre de la même année, création de la performance *L'Après-midi d'un foehn Version 1*, première des « Pièces du vent ». Elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance *Iceman*.

En 2010, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance *Black Monodie*, second opus des « Pièces de glace ».

En 2011, elle crée deux nouvelles Pièces du Vent : *L'Après-midi d'un foehn* et *VORTEX*.

Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs.

En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie. Elle crée en juin 2015 *Belle d'Hier* au Festival Montpellier Danse 2015, première pièce des « Pièces de l'eau et de la vapeur ».

En 2017, elle crée *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* à la documenta 14 à Kassel, et *Les Os Noirs*.

En 2018, elle met en scène *Et in Arcadia Ego* à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque « Les Talents Lyriques », et l'écrivain Eric Reinhardt pour l'écriture du livret. La pièce *Saison Sèche*, « Pièce de l'eau », co-écrite avec Jean-Luc Beaujault a été créée en juillet 2018 au Festival d'Avignon.

**EN CE MOMENT
AU TNB**

THÉÂTRE
**VIVEZ
L'EXPÉRIENCE...
9H DE SPECTACLE
AU TNB**

« Le coup de cœur du Festival d'Avignon
et du Festival d'Automne à Paris. »

La nouvelle création de Julien Gosselin, *Joueurs + Mao II + Les Noms*, d'une durée totale de 9 heures, se découpe en 3 pièces distinctes, que l'on peut voir soit en intégrale, soit indépendamment l'une de l'autre. À partir de cette saga hallucinante qui a pour fil rouge le terrorisme, Julien Gosselin dynamite véritablement le théâtre et nous invite à expérimenter une aventure insensée. Ce geste théâtral à l'ambition folle a fait sensation lors du dernier festival d'Avignon.

En intégrale
Joueurs + Mao II + Les Noms
SAM 23 03 et SAM 30 03 15h

En trois parties
Joueurs MAR 26 03 20h
Mao II MER 27 03 20h
Les Noms JEU 28 03 19h30

TNB, Salle Vilar

7



**ACCESSIBILITÉ
SUBPAC**

JEU 21 03

Mise à disposition de sacs à dos vibrants pour la représentation en partenariat avec Quest'Handi.

**RENCONTREZ
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**

JEU 21 03



Dialogue à l'issue de la représentation en présence d'un interprète LSF.

**RENCONTREZ
PHIA MÉNARD**

JEU 28 03 14h

Bibliothèque de l'INSA, Rennes
Conférence organisée par le Club Art de l'INSA dans le cadre du Festival Un des sens.



PROCHAINEMENT

DANSE CRÉATION ARTISTE ASSOCIÉ

VESSEL

DAMIEN JALET

KOHEI NAWA

Dans une sorte de bain solide et liquide imaginé par Kohei Nawa, bulles organiques et anthropomorphiques apparaissent et disparaissent, entre interactions et altérations. Damien Jalet, artiste associé au TNB, crée avec un groupe de 7 interprètes et, sur une composition originale de Marihiko Hara, une pièce très rigoureuse et incroyablement plastique qui témoigne de notre fusion avec la nature, avec le monde réel et mythologique. Bateau ou vaisseau sanguin, *Vessel* nous embarque, réceptacle d'une régénérescence.

23 04

— 26 04 2019

TNB, Salle Vilar

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur **T-N-B.fr**

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**



#TNB1819



POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Les soirs de représentation, à partir de 18h, spectateurs et équipes artistiques se retrouvent au restaurant du TNB pour partager, discuter et se restaurer.

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au TNB chaque soir de représentation

LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par



En partenariat avec



Et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR